

EXTRAIT DU DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE À L'ASSEMBLÉE  
GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES. 22 SEPTEMBRE 2020

(Version parlée à l'ONU sur You Tube ci-dessus, à partir de la minute 33 04 )  
<https://www.youtube.com/watch?v= STxGIQ2cmk>.

Extraits du chapitre 4 de ce discours concernant le bilan de la mondialisation

\*\*\*\*\*

**La quatrième priorité, c'est la construction d'une nouvelle ère de la mondialisation.**

« ..... mais c'est cette troisième ère qui a été remise en cause depuis maintenant une dizaine d'années. Parce que la conviction profonde, la téléologie qui l'accompagnait, c'était que cette mondialisation serait une mondialisation de la paix, un rapprochement des valeurs, une universalisation du respect de l'autre et elle a été remise en cause par la crise financière, les transformations du monde, le retour des peuples, des consciences nationales et enfin, la pandémie mondiale.

Remise en cause aussi par une crise profonde, la crise des classes moyennes occidentales qui, à un moment, ont douté de ce que cet ordre nouveau, de ce que certains avaient pu appeler cette mondialisation heureuse, pouvait le rappeler. **Ces classes moyennes qui, partout en Occident, ont souvent été les variables d'ajustements économiques** puis culturels de ce monde ainsi ouvert.

Alors, il serait infondé, en quelque sorte, de nier tout ce que cette période a permis de faire, d'avancer, tout ce que cette troisième ère de la mondialisation a permis d'apporter en termes de prospérité.

.... Mais il est clair que les chaînes de valeur mondiales doivent être aujourd'hui repensées parce que la crise a démontré que la dépendance sur des secteurs stratégiques tels que la santé, le numérique, l'intelligence artificielle, l'alimentation aussi, **peuvent mettre en question dans le monde tel qu'il est le libre exercice de la souveraineté.**

Mais nous avons aussi vu qu'il y a des bonnes dépendances et il y a des dépendances qui nous fragilisent. Nous avons besoin de garder le commerce international et les ouvertures parce que c'est bon pour nous sur le plan économique et social, parce que nous ne saurions d'ailleurs tout réinternaliser, parce que cela conduit à des justes dépendances qui impose la coopération.

Mais la dépendance complète à l'égard de certaines puissances, qu'elles soient technologiques, qu'elles soient alimentaires ou industrielles, **crée des vulnérabilités qui ne permet plus les équilibres qui vont avec l'ordre du monde.** Ensuite, les inégalités de ce nouvel ordre mondial sont devenues insoutenables. Nous avons sorti des centaines de millions de personnes de grande pauvreté dans certains pays.

Nous avons réduit pour partie des inégalités Nord-Sud, **mais nous avons creusé les inégalités au sein de nos pays. Et ce nouvel ordre rend insoutenable démocratiquement le cours des choses tel qu'il va.**

Puis, nous avons créé une mondialisation des consciences qui est aujourd'hui une mondialisation, en quelque sorte non plus du savoir qui était le sous-jacent d'Internet, mais qui est devenu une mondialisation de l'émotion et du ressentiment.

Sur chacune de ces crises, nous devons apporter une réponse. C'est cette stratégie dont l'Union européenne est en train de se doter, comme d'autres puissances. **Il est impératif que nos règles internationales soient adaptées pour tenir compte de ces nouvelles réalités**, nous doter des moyens d'une coopération internationale plus équilibrée, qui se fasse dans le respect de la souveraineté de chacun, au bénéfice de tous.

**A cet égard, la lutte contre les inégalités devra être très clairement au cœur de cette mondialisation repensée.** La France a porté des initiatives qui ont permis des résultats sur l'entrepreneuriat féminin, sur le Partenariat mondial pour l'éducation, sur la santé pour tous, pour lutter contre toutes les inégalités de destin, mais il faudra aller plus loin.

En quelque sorte, vous le voyez bien, **ce monde dans lequel nous avons vécu reposait sur un consensus académique devenu un consensus politique et de marché**, ce qu'on a souvent appelé le consensus de Washington. **Il a vécu.** Nous devons reposer ensemble les bases d'une **mondialisation plus juste, plus équilibrée, plus équitable, plus durable.**

**Nous devons penser les termes d'une mondialisation qui accepte de revenir et de repenser les termes d'une juste souveraineté et du juste échange** qui intègre en son sein, au cœur de son modèle, **la lutte contre les inégalités sous toutes leurs formes**, qu'elles soient de genre, de conditions ou économiques, **la lutte contre le réchauffement climatique et pour la biodiversité, et qui permette de manière durable d'intégrer les conditions d'un nouvel équilibre du monde.**

Nous aurons là aussi à porter des propositions concrètes dans quelques semaines au Forum de Paris et le travail engagé avec la Commission européenne, avec le Fonds monétaire international et beaucoup d'autres puissances de bonne volonté sera essentiel à cet égard. L'Afrique sera, avec l'Europe, le moteur de cette redéfinition des termes de la mondialisation....